

# La poésie

## « Rôle du poète »

### Documents

- A – Pierre de RONSARD - *Hymnes*, 1555-1564
- B – Nicolas BOILEAU - *L'art poétique*, 1674
- C – Victor HUGO - *Les rayons et les Ombres*, 1840
- D – Arthur RIMBAUD - *Lettre à Paul Démeny*, 1871
- E – Pierre REVERDY - *Cette émotion appelée poésie*, 1948

### Questions

1. Comparer dans les différents textes le rôle du poète et la place qu'il a dans la société des hommes.
2. Quelles sont, selon les auteurs, les différentes sources d'inspiration du poète ?

### Écriture

#### Invention

Rédigez à votre tour, en prose, un éloge de la poésie où vous exposerez, en prenant appui sur vos connaissances personnelles, à la fois les caractéristiques propres de la poésie contemporaine (le genre peut inclure une forme moderne : la chanson d'auteur) et son rôle dans le monde actuel.

#### Dissertation

Parlant du rôle du poète, Pierre Reverdy affirme : « Sa faculté majeure est de discerner, dans les choses, des rapports justes mais non évidents qui, dans un rapprochement violent, seront susceptibles de produire, par un accord imprévu, une émotion que le spectacle des choses elles-mêmes serait incapable de nous donner. » Vous analyserez dans quelle mesure cette affirmation peut s'appliquer aux poèmes que vous avez étudiés : quelles images développent-ils ? vous apparaissent-ils en effet comme des révélations ? Sinon, quel est leur intérêt ?

### A Pierre de RONSARD

#### *Hymnes*, 1555-1564

#### « Tu seras du vulgaire appelé frénétique »

- Tu seras du vulgaire appelé frénétique,  
Insensé, furieux, farouche, fantastique,  
Maussade, malplaisant, car le peuple médit  
De celui qui de mœurs aux siennes contredit.
- 5 Mais courage, Ronsard ! Les plus doctes poètes,  
Les sibylles<sup>1</sup>, devins, augures et prophètes,  
Hués, sifflés, moqués des peuples ont été,  
Et toutefois, Ronsard, ils disaient vérité.  
N'espère d'amasser de grands biens en ce monde
- 10 Une forêt, un pré, une montagne, une onde  
Sera ton héritage, et seras plus heureux  
Que ceux qui vont cachant tant de trésors chez eux.  
Tu n'auras point de peur qu'un Roi, de sa tempête,  
Te vienne en moins d'un jour escarbouiller<sup>2</sup> la tête
- 15 Ou confisquer tes biens, mais, tout paisible et col<sup>3</sup>,  
Tu vivras dans les bois pour la Muse et pour toi. »  
Ainsi disait la nymphe, et de là je vins être  
Disciple de Dorat<sup>4</sup>, qui longtemps fut mon maître  
M'apprit la poésie, et me montra comment
- 20 On doit feindre et cacher les fables proprement<sup>5</sup>,  
Et à bien déguiser la vérité des choses  
D'un fabuleux manteau dont elles sont encloses.  
J'appris en son école à immortaliser  
Les hommes que je veux célébrer et priser<sup>6</sup>,
- 25 Leur donnant de mes biens, ainsi que je te<sup>7</sup> donne  
Pour présent immortel l'Hymne de cet Automne.

« Hymne de l'automne », v. 61-86.

1. prophétesses de l'Antiquité. -2. écraser. -3. tranquille. -4. humaniste. -5. élégamment. -6. louer. -7. L'hymne est adressé à un haut personnage de l'État.

**B Nicolas BOILEAU**  
**L'art poétique, 1674**

- C'est en vain qu'au Parnasse<sup>1</sup> un téméraire auteur  
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur :  
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,  
Si son astre en naissant ne l'a formé poète,  
5 Dans son génie étroit il est toujours captif ;  
Pour lui Phébus<sup>2</sup> est sourd et Pégase<sup>3</sup> est rétif.  
Ô vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,  
Courez du bel esprit la carrière épineuse,  
N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer,  
10 Ni prendre pour génie un amour de rimer :  
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,  
Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.  
La nature, fertile en esprits excellents,  
Sait entre les auteurs partager les talents :  
15 L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme ;  
L'autre d'un trait plaisant aiguïser l'épigramme :  
Malherbe<sup>4</sup> d'un héros peut vanter les exploits ;  
Racan<sup>4</sup>, chanter Philis<sup>5</sup>, les bergers et les bois :  
Mais souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime  
20 Méconnaît son génie et s'ignore soi-même :  
Ainsi tel autrefois qu'on vit avec Faret<sup>6</sup>  
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,  
S'en va, mal à propos, d'une voix insolente,  
Chanter du peuple hébreu la fuite triomphante,  
25 Et, poursuivant Moïse au travers des déserts,  
Court avec Pharaon se noyer dans les mers.  
Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou  
sublime,  
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime  
30 L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;  
La rime est une esclave et ne doit qu'obéir.  
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,  
L'esprit à la trouver aisément s'habitue ;  
Au Joug de la raison sans peine elle fléchit  
35 Et, loin de la gêner, la sert et l'enrichit.  
Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle ;  
Et pour la rattraper le sens court après elle.  
Aimez donc la raison : que toujours vos écrits  
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.

1. Dans l'Antiquité, montagne habitée par les Muses.
2. Apollon, Dieu de la poésie.
3. Pégase, cheval ailé, symbole de l'inspiration.
4. poètes du XVII<sup>e</sup> siècle.
5. nom de personne fréquemment utilisé dans la poésie amoureuse.
6. auteur d'un ouvrage intitulé *L'honnête homme*.

**C Victor Hugo**  
**Les rayons et les Ombres, 1840**  
**« Fonction du poète »**

- Peuples ! écoutez le poète  
Écoutez le rêveur sacré !  
Dans votre nuit, sans lui complète,  
Lui seul a le front éclairé.  
5 Des temps futurs perçant les ombres,  
Lui seul distingue en leurs flancs sombres  
Le germe qui n'est pas éclos.  
Homme, il est doux comme une femme.  
Dieu parle à voix basse à son âme  
10 Comme aux forêts et comme aux flots.
- C'est lui qui, malgré les épines,  
L'envie et la dérision,  
Marche, courbé dans vos ruines,  
Ramassant la tradition.  
15 De la tradition féconde  
Sort tout ce qui couvre le monde,  
Tout ce que le ciel peut bénir.  
Toute idée, humaine ou divine,  
Qui Prend le passé pour racine  
20 A pour feuillage l'avenir.
- Il rayonne ! il jette sa flamme  
Sur l'éternelle vérité !  
Il la fait resplendir pour l'âme  
D'une merveilleuse clarté.  
25 Il inonde de sa lumière  
Ville et désert, Louvre et chaumière,  
Et les plaines et les hauteurs ;  
À tous d'en haut il la dévoile ;  
Car la poésie est l'étoile  
30 Qui mène à Dieu rois et pasteurs.

## D Arthur RIMBAUD, *Lettre à Paul Démeny, 1871*

### « Donc le poète est vraiment voleur de feu »

Car JE est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène [...].

5 Je dis qu'il faut être *voyant*, se faire *voyant*.

Le Poète se fait *voyant* par un long, immense et raisonné *dérèglement* de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, - et le suprême Savant ! - Car il arrive à l'*inconnu* ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innombrables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé ! [...]

- Je reprends :

Donc le poète est vraiment voleur de feu<sup>1</sup>.

Il est chargé de l'humanité, des *animaux* même ; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions ; si ce qu'il rapporte de là-bas a forme, il donne forme : si c'est informe, il donne de l'informe. Trouver une langue : - Du reste, toute parole étant idée, le temps d'un langage universel viendra ! Il faut être académicien, - plus mort qu'un fossile, - pour parfaire un dictionnaire, de quelques langues que ce soit. Des faibles se mettraient à *penser* sur la première lettre de l'alphabet, qui pourraient vite ruer dans la folie.

25 Cette langue sera de l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée et tirant. Le poète définirait la quantité d'inconnu s'éveillant en son temps dans l'âme universelle il donnerait plus - que la formule de sa pensée, que la notation de *sa marche au Progrès* ! Enormité devenant norme, absorbée par tous, il serait vraiment un  
30 *multiplicateur de progrès* !

1. référence au mythe de Prométhée. Celui-ci déroba le feu et le donna aux hommes, leur permettant ainsi de progresser et de vivre mieux.

## E Pierre REVERDY, *Cette émotion appelée poésie, 1948*

Tout le monde sait, tout le monde comprend qu'un poète ne pense pas de la même façon qu'un philosophe, un mathématicien, un savant. C'est-à-dire que, pour lui, les choses ont, dans le réel, une autre valeur et que sa sensibilité et son esprit réagissent, à leur contact, de façon tout à fait  
5 différente. Il y a autant de façons d'être au monde que de catégories de sensibilités et de tournures d'esprit.

Le propre du poète est de penser et de se penser en images, de considérer les choses dans la mesure où elles peuvent se prêter à la

formation des images qui constituent son particulier moyen d'expression. Sa faculté majeure est de discerner, dans les choses, des rapports justes mais non évidents qui, dans un rapprochement violent, seront susceptibles de produire, par un accord imprévu, une émotion que le spectacle des choses elles-mêmes serait incapable de nous donner. Et c'est par cette révélation  
15 d'un lien secret entre les choses, dont nous constatons que nous n'avions jusque-là qu'une connaissance imparfaite, que l'émotion spécifiquement poétique est obtenue.

Emotion d'autant plus intense, profonde et durable qu'elle n'ébranle pas seulement la sensibilité mais qu'elle requiert, dans une mesure au moins égale, la connivence<sup>1</sup> de l'esprit.

20 Ce qui, tout en s'opposant diamétralement à la conception de *la poésie* comme vague état d'âme sentimental, ne veut toutefois pas dire que les sentiments n'ont rien à voir avec la poésie, mais bien que le rôle du poète n'est pas du tout d'exploiter ceux que tout le monde éprouve sur le vif, mais  
25 d'en rapporter et d'en susciter de nouveaux - et d'enrichir par là le champ de la sensibilité et de la conscience humaines, dans un renouvellement constant des aspects de la réalité. [...]

C'est dans cette lutte contre le réel tel qu'il est, où se trouve engagée la conscience humaine, que s'affirme l'utilité du poète et que la poésie naît.  
30 C'est dans ce sens qu'elle sert - non pas à telle ou telle chose particulière à quoi l'on voudrait étroitement la contraindre ou l'enchaîner, mais comme manifestation du besoin irréprensible de liberté qui est dans l'homme - c'est elle qui lui sert le plus efficacement à se libérer. La poésie a toujours été la conséquence du malaise que certains êtres, parmi les êtres, éprouvent, et à  
35 un degré plus intense que tous les êtres, au contact du réel, de l'immaliéable réel ; une tentative de réduire ce réel à quelque chose de ductile, de souple que l'on puisse former, transformer et étreindre à sa guise. Alors que les autres hommes dans leur lutte contre le réel, l'affrontent en s'y adaptant sans trop de peine, c'est-à-dire en lui restant soumis dans la plus large mesure et  
40 vont à leur but sans trop s'insurger de sa rigueur, le poète prétend, lui, le réduire absolument et il ne peut, bien entendu, le faire que sur un autre plan et à l'aide des mots. Sur le plan où la chose cède le pas au mot. Le réel, en effet, n'est jamais réductible que sur le plan de l'esprit, en rêve et en pensée.  
45 Est-ce à dire que le poète est simplement cet être chimérique que certains croient, et qu'il se contente de ce monde irréel, plus ou moins nébuleux, ou qu'il se satisfasse pleinement de mouvements imaginaires ? Point du tout. Car pour être poète il n'en est pas moins homme et homme plus parfait - parce que, plus sensible au réel, qui l'opprime au lieu de le combler de sa seule donnée, il en éprouve, plus que quiconque, la servitude. Et c'est de cette servitude qu'il veut se libérer - mieux, il s'efforce de la convertir et de la dominer.

1. *connivence* : complicité, accord.